

Assas

Session : Septembre 2019

Année d'étude : Première année de Master sciences politiques et sociales mention science politique

Discipline : *Philosophie politique I*
(Unité d'Enseignements Fondamentaux 1)

Titulaire(s) du cours :
Mme Géraldine MUHLMANN

Document(s) autorisé(s) :

Examen écrit rattaché au cours du Pr Géraldine Muhlmann

« Philosophie politique 1 »

Master 1 d'Etudes politiques

Septembre 2019

Aucun document n'est autorisé, à l'exception d'un dictionnaire bilingue pour les non-francophones.

Choisissez un extrait parmi les deux proposés. Vous expliquerez et commenterez le texte choisi. L'explication devra se montrer précise dans l'analyse du raisonnement de l'auteur, des liens logiques du texte, de l'argumentation générale. Pour le commentaire, vous pouvez utiliser les connaissances que vous avez acquises sur l'auteur en question, mais toujours aux fins d'éclairer le plus possible le sens du texte. « Formellement » les exigences sont faibles : vous pouvez proposer d'abord l'explication, puis, en plusieurs points, développer votre commentaire, ou bien développer l'explication tout au long de votre copie en lui adjoignant au fur et à mesure des commentaires. L'important est que soit éclairci le plus possible ce que l'auteur dit dans l'extrait proposé.

1. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Livre II, Première partie, chap V (édition contemporaine GF, p. 30-31) :

« Quand la religion est détruite chez un peuple, le doute s'empare des portions les plus hautes de l'intelligence et il paralyse à moitié toutes les autres. Chacun s'habitue à n'avoir que des notions confuses et changeantes sur les matières qui intéressent le plus ses semblables et lui-même ; on défend mal ses opinions ou on les abandonne, et, comme on désespère de pouvoir, à soi seul, résoudre les plus grands problèmes que la destinée humaine présente, on se réduit lâchement à n'y point songer.

Un tel état ne peut manquer d'énerver les âmes ; il détend les ressorts de la volonté et il prépare les citoyens à la servitude.

Non seulement il arrive alors que ceux-ci laissent prendre leur liberté, mais souvent ils la livrent.

Lorsqu'il n'existe plus d'autorité en matière de religion, non plus qu'en matière politique, les hommes s'effrayent bientôt à l'aspect de cette indépendance sans limites. Cette perpétuelle agitation de toutes choses les inquiète et les fatigue. Comme tout remue dans le monde des intelligences, ils veulent, du moins, que tout soit ferme et stable dans l'ordre matériel, et, ne pouvant plus reprendre leurs anciennes croyances, ils se donnent un maître. »

2. Emile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, édition contemporaine PUF, « Quadrige », p. 604-605 :

« Loin donc, que l'idéal collectif que la religion exprime soit dû à je ne sais quel pouvoir inné de l'individu, c'est bien plutôt à l'école de la vie collective que l'individu a appris à idéaliser. C'est en s'assimilant les idéaux élaborés par la société qu'il est devenu capable de concevoir l'idéal. C'est la société qui, en l'entraînant dans sa sphère d'action, lui a fait contracter le besoin de se hausser au-dessus du monde de l'expérience et lui a, en même temps, fourni les moyens d'en concevoir un autre. Car ce monde nouveau, c'est elle qui l'a construit en se construisant elle-même, puisque c'est elle qu'il exprime. Ainsi, aussi bien chez l'individu que dans le groupe, la faculté d'idéaliser n'a rien de mystérieux. Elle n'est pas une sorte de luxe dont l'homme pourrait se passer, mais une condition de son existence. Il ne serait pas un être social, c'est-à-dire qu'il ne serait pas un homme, s'il ne l'avait acquise. Sans doute, en s'incarnant chez les individus, les idéaux collectifs tendent à s'individualiser. Chacun les entend à sa façon, les marque de son empreinte ; on en retranche des éléments, on en ajoute d'autres. L'idéal personnel se dégage ainsi de l'idéal social, à mesure que la personnalité individuelle se développe et devient une source autonome d'action. Mais si l'on veut comprendre cette aptitude, si singulière en apparence, à vivre en dehors du réel, il suffit de la rattacher aux conditions sociales dont elle dépend. »